

# Cercle littéraire des écrivains cheminots

## Éditorial du *Dévorant* n°292 Novembre 2018

### À juste titre

Lorsque vient l'heure de faire suivre l'ensemble des fichiers qui, à terme, constitueront le dévorant, il est grand temps de « boucler » l'éditorial. Souvent des idées ont été notées, des sujets retenus afin de les évoquer dans ces quelques signes typographiques qui sont un peu comme la main que l'on tend à celui ou celle qui vous accueille, une fois franchi le passage obligé par la boîte aux lettres.

C'est là, face à toute cette matière à dire qu'il convient de faire un tri, de conserver que ce qui est important, afin de ne pas ennuyer le lecteur... Qui donc aimerait entendre en réponse à la question à laquelle on ne peut normalement pas échapper lorsqu'on a affaire à un amphitryon attentif (on admettra, qu'il s'agit ici de nourriture de l'esprit) : « Comment allez-vous? », cette réplique, indécente, presque lorsqu'elle est formulée en dehors du cercle des proches : « Je ne vais pas bien »? De quoi briser une relation aux carreaux de la porte.

Tout ça pour dire que j'avais initialement envisagé de vilipender les mauvais payeurs. Tous ceux qui tardent à régler leur cotisation, tous ceux qu'il faut relancer plusieurs fois, tous ceux qui imposent à nos gestionnaires de multiples démarches en « re » : relancer, renouveler, réitérer. J'imaginai même de demander à ceux qui ne veulent pas poursuivre d'avoir la décence de nous en informer.

Et, preuve parfois qu'il est préférable d'attendre que s'apaise l'irritation qui inhibe ses propres actions, il avait même été prévu d'ajouter un couplet, destiné à nos amis des CER, contre lesquels s'esquissaient des mesures comparables à celles mises en place jadis pour récupérer taxe et gabelle, tant certains, pour acquitter les cotisations des quelques rares bibliothèques qui reçoivent notre revue ont, comme on le dit trivialement, des oursins dans le portemonnaie.

Heureusement, vous l'avez compris, chers lecteurs, tout cela n'a pas été retenu dans la version finale. Préférons un éditorial du genre Dr Jekyll, plutôt que du genre Mr Hyde!

Piochons dans notre revue afin de mettre au jour des raisons d'espérer! Vous y trouverez l'annonce de notre prochaine assemblée générale, le 26 janvier prochain. C'est un samedi, ne venez pas le dimanche, ce serait trop tard.

Est-ce un effet de la « reprise », mais les lieux un temps retenus ne sont plus en mesure de nous accueillir : ils sont en travaux — pardonnez-moi, au passage, de vous faire partager les affres de nos préparatifs.

Nous nous retrouverons donc rue Traversière, dans la salle de conférence, lieu bien connu des cheminots qui, soit y ont travaillé, soit y ont assisté à différentes rencontres.

Cette réunion annuelle, au-delà du formalisme imposé, doit être aussi un lieu de réflexion constructive sur la vie de l'association. Il convient d'évoquer ce qui a été fait, d'en examiner les résultats, de réfléchir à ce qui est perfectible. Il ne faut pas, non plus faire l'impasse sur les orientations qu'ensemble nous souhaitons, vous souhaitez, donner au CLEC dans ce nouveau monde, cette nouvelle SNCF où les anciens ont du mal à se reconnaître et à laquelle les plus jeunes ne se sentent souvent liés que par des obligations matérielles – attitude au demeurant fort compréhensible dans la société civile où ils doivent se débattre.

N'hésitez pas, à propos de notre association, même s'il vous est difficile de vous délayer, de nous faire part de vos réflexions; n'hésitez pas à signaler l'engagement que vous pourriez assumer pour faire perdurer cette merveilleuse aventure qu'est le CLEC.

Dans l'ordre du jour de cette prochaine assemblée, vous prendrez connaissance du nom des membres du

conseil d'administration qui, leur mandat arrivant au terme des deux années prévues par nos statuts, doivent être à nouveau élus afin de poursuivre les missions qu'elles et ils ont accepté remplir.

C'est ici que je souhaite rendre hommage à Guy Besnard qui a choisi de cesser ses fonctions au sein du conseil d'administration. Depuis de nombreuses années, à sa manière, il a contribué à faire vivre le CLEC. Il laisse la place : qu'il soit remercié du travail accompli. Je l'écrivais d'entrée, il faut faire des choix, privilégier dans un éditorial ceux qui donnent à espérer. C'est pourquoi, évoquant ici l'émouvant article rédigé par Henri Girard en souvenir de Gérard Rabiller que sa famille et ses amis ont accompagné pour un dernier voyage à Pomponne, c'est pourquoi, disais-je, en souvenir de celui qui savait si bien partager son bonheur de vivre, je retiendrai le dessin illustrant cet article. Il montre l'attachement entre les générations et témoigne de la vraie richesse de l'héritage, celle du cœur et celle de l'esprit.

Lorsque le texte est rédigé, se pose une autre question : quel titre lui donner? Il est tentant d'enfourcher les bottes d'un « confrère », Pierre Perdriel, qui dans Le nouveau magazine littéraire (n° 9) titre l'éditorial dans lequel il justifier le départ, un peu forcé, de son rédacteur en chef, de la formule « Un journal indispensable »...

Je me contenterai de prétendre participer à la publication d'une revue riche de valeurs humaines, à partager. C'est sur cette affirmation que je vous laisse, chers abonnés, il est temps de réfléchir au juste titre de cet éditorial.

Que novembre vous soit heureux.

*Philippe Deniard*